

LA FONCTION SUJET DANS LE DISCOURS SOCIOLOGIQUE

Brigitte Sallaberry de Cávez.
CELE

Este artículo enfatiza la importancia de efectuar ciertos tipos de análisis de discurso antes de cualquier selección de textos ya que las características lingüísticas de los textos permiten verificar tipologías en base a otros criterios.

This paper shows the importance of certain types of discourse analysis prior to the selective of texts enable us to verify typologies based on other criteria.

Cet article démontre l'importance qu'il y a d'effectuer certains types d'analyses de discours avant toute sélection de textes; l'auteur montre que les caractéristiques linguistiques de textes permettent de corroborer des typologies effectuées avec des critères différents.

Dieser Artikel zeigt die Bedeutung, die bestimmte Arten von Diskursanalyse vor jeder Textauswahl haben, denn die linguistischen Merkmale der Texte erlauben es, Typologien auf der Basis anderer Kriterien auf ihre Richtigkeit hin zu bestätigen.

I - Introduction

Le but de cette étude sera de dégager les manifestations de l'énonciateur dans des articles de sociologie et de déterminer si une typologie proposée pour ces textes est fonctionnelle au niveau de certains phénomènes discursifs, ici l'utilisation du ON et du NOUS.

Il convient tout d'abord de situer la spécialité choisie pour cette étude. Si certains philosophes considèrent la sociologie comme une science (Rosenblueth) * on préférera ici s'en remettre à l'opinion d'un sociologue sur sa spécialité: "La sociologie n'est pas une science" dit Charles Lachenmeyer dans son ouvrage sur le langage de la sociologie. Il continue: "La sociologie n'est pas une science parce que son langage théorique est inadéquat (...) que ses termes et énoncés théoriques se réfèrent à un environnement trop ample de référents qui ne sont ni réels ni logiquement consistants. "

D'autre part, et nous reprenons à nouveau Lachenmeyer, la sociologie est divisée en un si grand nombre de spécialités que la généralisation sur son langage est souvent impossible; cependant, en dépit de ces difficultés apparentes, il semble plausible de poser certaines hypothèses sur quelques traits du langage de la sociologie,

-
1. Rosenblueth, A. *Mente y Cerebro, una Filosofía de la Ciencia*, ed. Siglo Veintiuno, Mexico, 1979 (2e. ed.) 1ère. ed. 1970, 159 p.
 2. Lachenmeyer, C. W. *El Lenguaje de la Sociología*, ed. Labor, Barcelone, 1976, 152p.

Le langage de la sociologie ne fait donc pas l'unanimité quant à sa qualité de scientifique; néanmoins, on peut remarquer, en consultant un grand nombre d'écrits de cette spécialité que l'on y retrouve les grands types d'écrits du langage scientifique que l'on pourrait qualifier de théorique et d'analytique. Par 'théorique', on verra un écrit dont le but principal est de préciser un aspect d'une théorie particulière sans appui aucun sur des exemples concrets; on aura le cas contraire pour les écrits 'analytiques' où l'auteur partira d'un cas précis qu'il expliquera, analysera grâce à une théorie donnée. On pourra également justifier cette typologie des écrits sociologiques par l'existence d'une typologie déterminée par Aristote et reprise par Grize dans son article "Logique et discours pratique" ³ en ces termes: Aristote distinguait donc trois types de sciences, à savoir les sciences spéculatives ou théoriques, les sciences pratiques et les sciences poétiques. A partir de ceci, Grize postule l'existence de discours correspondant à ces sciences, le discours théorique, le discours pratique et le discours poétique et qu'il définit en ces termes: "un discours théorique va essentiellement prédiquer des objets et les mettre en relation les uns avec les autres. Il exprimera des constats, des descriptions, des explications. Un discours pratique aura fondamentalement pour visée de régler des actions. Ses énoncés pourront être des ordres, des prescriptions, des suggestions." Quant au discours poétique, il choisit de ne pas l'envisager.

Si la définition de Grize du discours théorique correspond à celle que nous avons donnée ci-dessus, sa définition du discours pratique révèle une certaine différence avec notre définition

3. Grize, J, B, "Logique et discours pratique" IN Communications 20.

du discours "analytique", différence qui pourrait être dûe au fait que Grize a effectué une typologie discursive en général alors que la nôtre se base sur une observation préalable de plusieurs écrits sociologiques. D'autre part, il est intéressant de relever la restriction que fait Grize à propos de cette typologie. En effet, il précise que "ces distinctions n'impliquent nullement l'existence de genres purs", ce que nous tenterons de vérifier dans notre corpus.

Nous avons donc procédé à une typologie tentative du discours écrit en sociologie. Il nous semble que la différence exprimée par Claude Bernard entre le chercheur et l'observateur s'applique parfaitement à la dichotomie observée à la lecture d'articles de sociologie. L'observation fournirait la base pour le raisonnement et les expériences, les bases nécessaires pour en arriver à des conclusions; c'est à l'observateur qu'il incomberait de contrôler ses idées par l'intermédiaire des faits; les expériences, d'autre part, tendraient à vérifier ces théories.

Si nous avons hésité à re-utiliser les termes d'expérience et d'observation, termes plutôt destinés aux sciences exactes et qui, pour le premier en particulier, ne semblent guère appropriés ep ce qui concerne l'étude du langage sociologique, nous avons préféré les termes de "théorie" et "analyse", nous rapprochant ainsi de Mariet qui cite Marx qui, dans *Le Capital*, fait la différence entre le langage de l'exposition et celui de l'investigation. Nous voulons cependant remarquer que l'homogénéité dans les catégories théoriques et analytiques est très relative, ces termes permettant seulement d'effectuer une typologie du discours sociologique (le discours théorique pourrait être en effet un exposition de doctrine ou la recherche

L. Mariet, F. "Epistemologie et apprentissage du langage scientifique" IN *Etudes de Linguistique Appliquée*. 23. 1976.

effort d'approfondissement de la notion de communication que nous serons amenés à nous situer. La distinction effectuée par Benveniste entre énoncé et énonciation ou par Jakobson en terme de fonctions n'a pas seulement une valeur théorique. Elle est repérable dans le discours par des traits linguistiques reflétant la présence du locuteur ainsi que sa relation face à son propre énoncé. On est alors amené à définir une typologie des discours que l'on pourrait préciser ainsi:

* le discours dont l'axe d'organisation est le locuteur (par opposition à celui qui est orienté vers l'allocutoire, le discours de la publicité ou des modes d'emploi, par exemple) et où la vision du monde du locuteur conditionne l'énoncé.

*le discours autonome (ou explicite) où la situation d'énonciation est présente dans l'énoncé par opposition au discours de situation (implicite) où la situation d'énonciation ne peut se comprendre que si l'énonciateur accompagne son discours de gestes par exemple ou autres signes non linguistiques.

*le discours qui fournit de nombreux renseignements sur son énonciateur par opposition à celui qui s'y réfère peu (l'opposition 'histoire-discours' définie par Benveniste dans *Problèmes de Linguistique Générale*).

*le discours cité que Jakobson définit comme suit à la page 177 de ses *Essais de Linguistique Générale*: "Le discours cité est un énoncé au sein d'un autre énoncé, un message à l'intérieur d'un message et en même temps, c'est aussi un énoncé près d'un énoncé". On pourra également se référer aux définitions données par Bakhtine⁶ à ce sujet aux chapitres 9, 10 et 11

6. *Le Masixsme et ta Philosophie du Langage*, ed. Minuit, Paris, 1979, 233 p. (1ère. ed. 1929).

d'une doctrine).

2. Cadre théorique

Ce n'est que récemment en relation avec les théories de la communication que les linguistes ont réalisé l'importance qu'il y a de considérer un ensemble beaucoup plus vaste que la phrase, ensemble auquel nous nous référerons par 'texte' ou 'discours'.

Les recherches faites dans le cadre de l'analyse du discours manifestent une certaine hétérogénéité. Il semble donc nécessaire de dresser un bilan de quelques unes de ces tendances ainsi que de définir la notion de discours. C'est ce par quoi nous allons commencer.

Les linguistes du Cercle de Prague ont été les premiers à introduire la distinction entre énoncé et énonciation que Gilberto Giménez⁵ reprend en ces termes: "La théorie postule que l'acte d'énonciation laisse toujours ses marques sur l'énoncé, où il est possible de détecter des catégories linguistiques qui n'ont un sens qu'en référant à la situation de communication (ou d'énonciation)".

Harri s, quant à lui, porte une attention particulière à l'énoncé suivi dans sa perspective du distributionnalisme. Il est évident que ce type d'analyse se prêtera mieux à certaines catégories de textes qui requièrent une analyse de contenu (on consultera par exemple les analyses de discours de Jaurès et Blum effectuées par Courdresses).

C'est dans la perspective européenne et son

5. Giménez, G. "Lingüística, semiología y análisis de la literatura" IN *Literatura, Ideología y Lenguaje*, ed. Grijalbo, Mexico, 1976.

de son livre intitulé *Le Marxisme et la Philosophie du Langage*.

Il est impossible d'entreprendre une analyse textuelle sans définir la notion de texte, ce terme étant empreint de diverses significations. Nous considérerons le texte comme une unité supérieure à la fois à l'énoncé et aux entités qui le comprennent comme le paragraphe. Considérer le texte comme tel nous permettra de tenir compte des séquences d'énoncés, ce qui conduira nécessairement à une étude des phénomènes de cohésion ainsi que de la macro structure de ces textes. D'autre part, considérer un texte comme tel nécessitera qu'on définisse avec précision sa place dans le circuit de la communication car il ne peut, dès lors, en être isolé. On aura donc à poser la question "qui s'adresse à qui?" pour pouvoir ensuite étudier le code utilisé. Dans notre cas particulier, ce circuit de communication devra être précisé puisqu'il s'agit de textes fortement idéologiques. Nous disons fortement idéologiques puisque tout texte, échantillon de langue, et donc partageant avec celle-ci des caractéristiques générales, est déterminé par l'idéologie puisque "la conscience, donc la pensée, 'l'activité mentale' (...) sont modelées par l'idéologie".⁷ Si, d'autre part, c'est la situation sociale qui, selon Bakhtine, détermine entièrement la structure de l'énonciation, l'idéologie d'appartenance des auteurs des articles de notre corpus, à savoir le marxisme, n'aura que plus de poids sur la configuration textuelle.

L'idéologie qui donc transparaîtra dans le discours ne sera pas un simple répertoire d'opinions ou d'attitudes, elle sera, selon les ter-

7. Bakhtine, M. , op. cit.

mes de Eliseo Veron, "une grammaire d'engendrement de sens, d'investissement de sens dans des matières signifiantes"⁸, ce dont il faudra rester conscient tout au long de cette étude. Analyser un discours idéologique reviendra donc à renvoyer aux pratiques du groupe au nom duquel ce discours est tenu, ce qui ne signifie aucunement que le but principal de cette étude, comme nous l'avons défini aux pages 71 à 73, sera de 'juger' du contenu idéologique de nos textes (ce qui pourrait être l'objet de discussions pour le sociologue). Notre tâche sera de considérer, non pas ce qui est dit mais la manière dont c'est dit, "de quelle façon les différents niveaux d'encodage (...) participent à la signification".⁹ Il s'agira de "mettre en évidence comment les formes de codage sont soit spécifiques d'un groupe, soit, au contraire, se reprennent, se modifient, s'échangent partiellement".¹⁰

Le rapprochement qui se fait de la linguistique avec d'autres sciences et activités humaines a amené les linguistes à considérer les théories de la communication, et à partir de ceci, à prendre conscience de l'existence intrinsèque d'un locuteur et d'un récepteur qu'il convient de définir avant de procéder à toute étude linguistique digne de ce nom.

Si "la fonction réaliste et référentielle du langage est assurée par l'inscription du référent primordial et inéluctable dans le spectacle linguistique, on dérivé de cette inscription même, le JE; le symbole de l'autre pôle de la com-

8. Veron, E., "Linguistique et Sociologie. Vers une logique naturelle des mondes sociaux" IN *Communications* 20

9. François, F. *Linguistique.*, P.U.F., Paris, 1980, 560 p.

10. François. F. op. cit.

munication, le TU; les symboles de ce qui est extérieur à cette inscription, la non-personne, la représentation de l'espace et du temps".¹¹ (Nous préférons quant à nous parler de l'Autre plutôt que de la non-personne, ce terme excluant toute référence humaine).

La non-personne que nous mentionnions plus haut, sera donc l'autre. "Cette division du sujet est subordonnée à la division interne de ce sujet, celle du Moi et de l'Autre, division qui marque l'emprise du langage en tant que réalisation du symbolique et qui ne peut être reconnue que dans la parole".¹² C'est le troisième pôle de la communication, le IL qui sera ce dont on parle, soit le référent théorique dans notre cas. C'est ce IL que nous étudierons dans la partie suivante quand on envisagera les sujets des propositions.

Ces commentaires rapides sur la nécessité de l'existence de protagonistes dans toute communication nous amène à réfléchir sur le système de la personne, qui, nous le verrons, fonctionne à partir du JE et du TU; on pourrait dire qu'il est une combinatoire des invariants de la communication, à savoir le JE et le TU.

Les référents pronominaux de la personne se présentent en français sous la forme du JE, TU, NOUS et VOUS. Pour ce qui est des deux dernières formes, on fera remarquer que, loin de

11. Lafont, R. et Gardes-Madray, F., *Introduction à l'Analyse Textuelle.*, Larousse, Paris, 1976, 192 p.

12. Henry, Paul, *Le Mauvais Vutil, Langue, Sujet et Viscours*, Klincksieck, Paris, 1977, 210 p.

n'être que des formes "plurielles", ils incluent ces mêmes JE et TU, et ceci pourrait se représenter ainsi:

NOUS = JE + TU (+ TU + TU...)

VOUS = TU + TU + (TU + TU...)

Il ne faut pas cependant pas oublier que le NOUS, loin de toujours indiquer la présence d'un ou de plusieurs TU, pourra ne se référer qu'à un JE, ce qui, nous le verrons lors de l'analyse de notre corpus, est très fréquent dans le discours scientifique écrit principalement, le "NOUS est non pas une multiplication d'objets identiques mais une fonction entre le JE et le NON-JE"¹³; il faudra donc, dans le cas de notre étude, élucider ce NON-JE, voir s'il est vraiment inclus dans les différentes occurrences de NOUS, ou si le NOUS n'est, comme nous venons de le dire, qu'un substitut de JE.

Il faudra rappeler à ce propos les typologies du NOUS déjà effectuées par C. Kerbrat-Orecchini¹⁴ et Marcellesi où le premier auteur fait remarquer que "les NOUS ne correspondent jamais, sauf dans des situations très marginales, comme la récitation ou la rédaction collective, à un JE pluriel". Il serait donc gal à:

NOUS = je + non - j $\left\{ \begin{array}{l} \text{je + tu (sg/pl) inclusif} \\ \text{je + il(s) NOUS exclusif} \\ \text{je + tu + il(s)} \end{array} \right.$

NOUS = je + tu et/ou il(s)

13. Benveniste, cité par Colin-Platini, p. 15.

14. Kerbrat-Orecchini, *De la Subjectivité dans le Langage*, Colin, Paris, 1980, 290 p.

15. Marcellesi, J.B. *Éléments pour une Etude Contrastive du Discours Politique*, in *Linguages* 23 (1971)

NOUS = JE + TU et/ou IL(S)

Pour ce qui est de Marcellesi, sa présentation d'une typologie du NOUS semble complète, de par la mention qu'il fait du JE à emploi rhétorique qui, d'autre part, nous allons le démontrer, est l'emploi le plus fréquent de notre corpus.

Marcellesi distingue donc cinq types de NOUS:

- * JE (emploi rhétorique)
- * JE + x + y (collectif)
- * JE + mes amis politiques
- * JE + les socialistes (les socialistes dont moi)
- * JE + les socialistes + les non socialistes

Nous ne nous appesantirons pas sur le cas de VOUS puisque ses occurrences dans notre corpus sont en nombre très réduit. Par contre, il nous paraît absolument nécessaire de considérer le cas particulier de ON que la majorité des ouvrages consacrés aux théories de l'énonciation semblent, de commun accord "oublier". Certes, il n'est pas simple d'interpréter son signifié car il est essentiellement une marque ambiguë puisqu'il peut être une réalisation à la fois du Je et du IL. Il est, selon les cas, peu nécessaire de choisir entre ses interprétations ou impossible de procéder à ce choix.

C'est donc selon le contexte que l'on pourra tenter de dégager son référent et ceci sans certitude absolue. Il pourra, selon la situation, signifier NOUS, que ce NOUS se réfère au JE seul ou au JE associé à un ou plusieurs TU, il pourra être égal à IL si le JE décide de ne pas

avoir à mentionner son réfèrent; dans ce cas, on pourrait conclure à une complicité existant entre le JE et le TU pour qui le réfèrent du ON serait implicite. Ce n'est donc qu'e.. le situant dans son contexte qu'on sera en mesure de lui assigner un possible réfèrent.

Il ne suffit pas de considérer les possibles réfèrents des NOUS et ON. Il faut également tenir compte du rôle joué par le sujet dans le discours et nous reprendrons ici l'ouvrage de Foucault, *L'Archéologie du Savoir*¹⁶ où, à propos du discours clinique, il évalue la position du médecin qui sera "tour à tour le questionneur souverain et direct, l'oeil qui regarde, le doigt qui touche, l'organe de déchiffrement des signes, le technicien de laboratoire" et conclut que, dans le discours, "tout un faisceau de relations se trouve mis en jeu".

Il nous faudra donc évaluer le rôle des NOUS et ON dans notre corpus pour mieux cerner la "personnalité" des auteurs-énonciateurs, tout en gardant à l'esprit la dualité du sujet, qu'il soit "pure instance fondatrice de rationalité ou (...) fonction empirique de synthèse"¹⁷ et le fait que sa position ne sera pas toujours identique lorsqu'il s'agira d'affirmer des propositions.

Le sujet, comme nous venons de le voir, ne constitue pas un milieu transparent¹⁸ s'il est "source de contraintes définissant son fonctionnement en tant que 'sujet'"¹⁹, il est également le point de rencontre d'idéologies dominantes,

16. Foucault, M. *L'Archéologie du Savoir*, Gallimard, Paris, 1969.

17. *ibid.*

18. Veron, E., *op. cit.* p. 19

19. *ibid.*

à savoir le marxisme, dans notre cas. La situation sociale ainsi que les idéologies dominantes seront donc regroupées autour du sujet, dans le sujet, lieu énonciateur, qui les assimilera et les fera transparaître.

A partir de ces considérations théoriques, si l'on veut se sensibiliser au fonctionnement d'un type d'écrit, il sera donc nécessaire d'étudier la place occupée par le(s) locuteur(s) de ces écrits. Notre point de départ sera l'hypothèse selon laquelle le locuteur du discours écrit ne se manifeste que très rarement sous la forme de JE mais sous celle de NOUS ou ON qui, conventionnellement le substituent à l'écrit ou, comme nous l'avons dit plus haut, dans le discours scientifique en général. Il nous faudra donc étudier la valeur de ces NOUS puisque nous venons de voir qu'elle était de plusieurs sortes.

3. *L' Étude.*

Pour cette étude, on a travaillé sur un corpus de huit articles dont quatre analytiques et quatre théoriques, selon la typologie exposée plus haut. Ces huit articles proviennent de quatre auteurs distincts appartenant tous au même courant de pensée marxiste et à chaque auteur correspond un article analytique et un article théorique sur le même thème, ces précautions ayant été prises pour réduire au maximum les facteurs de variabilité.

La première étape du relevé des différentes occurrences des NOUS et des ON et le calcul des coefficients de variation permettent de constater qu'il existe une assez grande dispersion entre les auteurs. Si l'on procède au calcul de l'écart type et du coefficient de variation pour ces deux marques énonciatives, on obtient le tableau suivant:

	textes	théoriques	analytiques
écart type	NOUS	0,40	0,08
	ON	0,58	0,18
coefficient de variation	NOUS	0,61	0,24
	ON	0,88	0,41

Il est intéressant de voir que, pour ce qui est de cette étude, les articles analytiques montrent une plus grande similitude entre eux que les articles théoriques, ce qui, nous le verrons plus loin, n'est pas le cas pour les autres études effectuées où, dans certains cas, les articles théoriques sont très similaires par leurs diverses manifestations discursives.

Il paraît maintenant important de vérifier s'il existe une corrélation entre les occurrences des ON et des NOUS, d'abord dans les articles théoriques puis dans les articles analytiques puis dans les articles en général en faisant abstraction de leur genre. Les coefficients de corrélation obtenus sont présentés ci-dessous:

Textes théoriques	- 0,21
Textes analytiques	+ 0,43
Textes théoriques et analytiques	- 0,044

c'est-à-dire que pour ce qui est des articles en général, on ne peut absolument pas dire que la présence des ON entraîne une présence ou absence des NOUS. L'utilisation de l'un ou de l'autre est totalement indépendante de celle de l'autre.

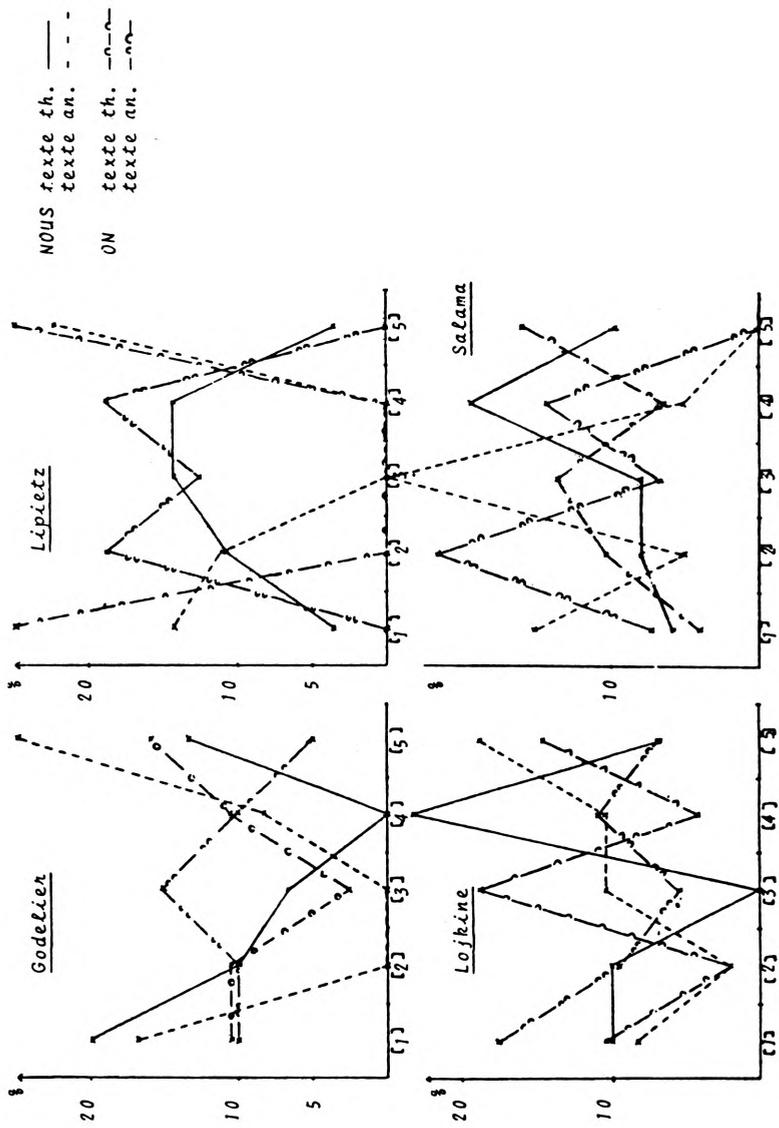


FIG. 1: Répartition des NOUS et ON en pourcentage par rapport au nombre total de leurs occurrences et par cinquième de texte.

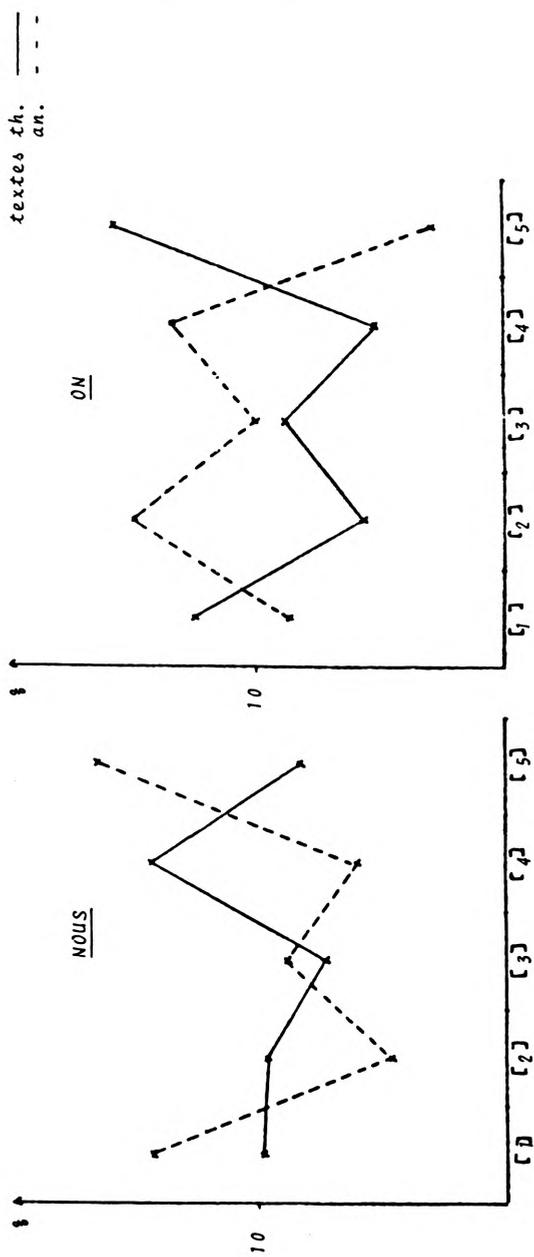


FIG. 2 Moyenne, d'utilisation des NOUS et ON pour les quatre auteurs par type de texte.

tre.

Si les coefficients obtenus permettent peu de conclusions intéressantes quant aux textes théoriques (c.c.= -0,21) et aux textes sans distinction de genre (c.c.= -0,044), le coefficient obtenu pour les textes analytiques (+0,43) permet d'affirmer l'existence d'une dépendance certaine entre l'utilisation de ces deux manifestations discursives, dépendance qui ne sera pas nécessairement dans le même sens que pour les textes théoriques: à un maximum de la courbe des ON ne correspondra pas toujours un minimum de la courbe des NOUS. figs. 1 et 2

. Il existera quelques parallélismes entre les deux courbes, parallélismes que l'on observe par exemple chez Lipietz et Salama pour quelques parties des textes et surtout chez Lojkine où il est particulièrement évident. Il faudra, dans ce cas, non pas procéder à des conclusions limitées aux NOUS et aux ON, manifestations discursives particulières, mais dire que dans ce type de texte (analytique) il existe une tendance à une réduction de la présence de l'auteur ou de son allocutaire dans certaines parties des textes.

Ces deux manifestations discursives du locuteur que sont le NOUS et le ON ne sont donc pas utilisées au hasard et il paraît intéressant d'examiner leur distribution au sein des textes que nous avons divisés en dix tranches puis en cinq pour faciliter la lecture des courbes et tableaux ainsi obtenus. Les courbes présentent les variations d'utilisation des NOUS et ON par auteur et par partie d'article; les courbes de la page 89 présentent ces mêmes variations d'utilisation mais pour les quatre auteurs indifféremment.

Nous examinerons ce courbes en commençant par celles effectuées pour les textes théoriques puis celles des textes analytiques.

Pour ce qui est des courbes tracées à partir des données relevées dans les textes théoriques, on remarque des tendances en général radicalement opposées (ce qui confirme le coefficient de corrélation négatif préalablement présenté. Même chez Godelier qui pourrait paraître l'exception à ce commentaire puisqu'on ne rencontre pas une telle opposition dans les directions des courbes, on remarquera que les maximums et minimums des deux courbes sont déplacés. Les ON et NOUS ne sont donc pas répartis de la même façon et il doit exister certaines tendances.

On verra tout d'abord que les ON sont en nombre bien supérieur en fin de textes, et ce pour trois auteurs sur quatre, le quatrième ayant un nombre égal de ON et NOUS (Lipietz). Quant au début des articles, le nombre des ON est toujours supérieur dans une bien moins grande proportion.

Les différences majeures que l'on peut observer entre les NOUS et les ON se situent en milieu d'articles, c'est-à-dire dans les parties 2, 3 et 4. On peut les représenter de la façon suivant e :

Godelier	Lipietz	Lojkine	Salama
ON	NOUS	NOUS	ON
NOUS	NOUS	ON	ON
ON	NOUS	NOUS	NOUS

où les ON (NOUS) reproduits sont dans ces parties en nombre supérieur aux NOUS (ON). On constate une alternance entre les deux manifestations discursives, plus évidente, il est vrai,

chez Lojtkine, où l'on a une supériorité des ON, NOUS, ON, NOUS et ON en dernière partie mais non moins observable chez les autres auteurs. On remarquera qu'en général, les NOUS se trouvent en nombre supérieur juste avant la fin, en quatrième partie, ce qui pourrait nous amener à avancer l'hypothèse selon laquelle les auteurs procéderaient à des variations de style ou feraient alterner une subjectivité (NOUS) avec une objectivité apparente (ON). On pourrait, d'autre part, en une étude ultérieure, tenter de voir si les variations de ces courbes permettent de mieux apprécier les valeurs des ON, ambigus par nature.

Si l'on examine maintenant les courbes obtenues pour les textes analytiques, on remarque tout de suite une supériorité quasi-générale des ON sans, pour l'instant, ne rien conclure. Mais, ici, à la différence des articles théoriques, les NOUS se trouvent en supériorité numérique dans les dernières parties des articles ainsi que dans les premières parties (il existe un cas d'égalité dans chacune de ces parties). La même différence vis-à-vis des textes théoriques se confirme en milieu de textes où l'on constate une nette supériorité des ON que l'on visuelisera comme suit:

Godelier	Lipietz	Lojtkine	Salama
ON	ON	ON	ON
ON	ON	ON	NOUS
ON	ON	NOUS	ON

Nous pourrions donc affirmer que ce sont les débuts et les fins des textes analytiques qui voient les variations les plus importantes dans les mouvements des courbes. Il n'existe, en effet, que peu de changement en milieu de textes. Ce type de variation peut s'expliquer par la

nature même des textes analytiques, subjectifs par le fait du choix personnel de l'auteur d'un événement particulier à analyser, ce qui rend compte de la supériorité numérique des NOUS, plus subjectifs en principe et engageant son utilisateur de façon plus précise. Quant à la diminution des NOUS au profit des ON en milieu de textes, elle pourrait être due, comme pour les textes théoriques, à un désir d'objectivisation de la part de l'auteur; on pourrait envisager également l'existence d'une corrélation entre la macro-structure argumentative des textes analytiques et l'utilisation des manifestations discursives représentant l'auteur; on imagine en effet que le texte analytique type fonctionnerait de la façon suivante:

- 1- examen de la situation à analyser (présentation)
- 2- situation dans une théorie particulière
- 3- conclusion de l'auteur

où les deux premières parties seraient à tendance plus subjective (l'une dans le domaine particulier, l'autre dans le domaine générique) alors que la deuxième partie pourrait plus facilement être objectivée.

L'examen de ces données nous permet d'affirmer la fonctionnalité de la typologie textes théoriques/analytiques puisque les grandes différences existent entre les deux types de textes et non entre les auteurs qui manifestent une grande cohésion quant à l'utilisation de ces deux pronoms.

Ayant pu faire ces commentaires à propos de la répartition des NOUS et ON, ainsi que de leur importance par rapport au nombre total de mots dans chaque texte, il nous paraît important, pour compléter cette étude, d'examiner les occurrences des NOUS et des ON en relation avec les temps des verbes, ce qui nous permettrait de mieux comprendre les phénomènes d'utilisation de ces deux pronoms. Pour ce, on a re-

levé tous les temps des verbes en associant avec les ON et les NOUS que l'on a subdivisés en 3: présent, passé et futur. Les pourcentages présentés dans le tableau 1 ont été obtenus en divisant le nombre x des verbes employés à un temps particulier par le nombre total de verbes employés avec NOUS et ON.

3. *Le contexte temporal*

La somme des trois pourcentages obtenus est donc de 100 %. Il est intéressant de voir que, si le présent est le temps majoritaire pour NOUS et ON, les temps du futur et du passé ont une importance bien plus grande en relation avec les NOUS. Ceci nous permet d'avancer l'hypothèse d'une grande dynamique du NOUS et par conséquent de l'auteur, et ceci principalement dû au fort pourcentage de temps du futur, surtout dans les textes analytiques.

Cette dynamique du NOUS nous montre des auteurs en possession du contrôle de l'énoncé et donc tout à fait maîtres des situations d'énonciation. Si l'on regarde ces verbes aux temps du futur, on remarque que ce sont ceux qui se réfèrent à une nouvelle articulation du texte et, fait très important, qui appartiennent à la modalité du FAIRE (exemples: nous nous bornerons, nous les aborderons, nous verrons, nous y reviendrons, nous reformulerons), ce qui confirme notre hypothèse quant à la dynamique du NOUS. D'autre part, si l'on examine les verbes utilisés aux temps du passé, on voit qu'ils appartiennent aux modalités DIRE, FAIRE et VOIR, ce qui confirme à nouveau l'hypothèse ci-dessus.

3.2 *La contexte actanciel*

Puisque l'on a mentionné le problème des modalités en relation avec certains temps verbaux

Pour les text'es en général

	présent	passé	futur
NOUS	53,78	19,32	26,89
ON	87,57	5,91	6,50

Pour les textes théoriques

	présent	passé	futur
NOUS	54,68	18,75	26,56
ON	90,09	,95	U ,95

Pour les textes analytiques

	présent	passé	futur
NOUS	38,77	26,53	30,61
ON	70,27	13,51	16,21

TABLEAU 1: Répartition des temps verbaux employés avec nous et on.

associés aux NOUS, il paraît intéressant d'élargir cette étude et de voir quelles sont les modalités associées aux NOUS et aux ON en général. Le dépouillement correspondant est présenté en annexe. On retrouve, pour les NOUS, des verbes principalement de la modalité du FAIRE et on ne pourra donc qu'accepter définitivement la théorie de la dynamique du NOUS. D'autre part, on doit être conscient du fait que, implicite à toutes les déclarations (tous les énoncés assertifs) c'est-à-dire la grande majorité des énoncés de notre corpus, la modalité du SAVOIR est omniprésente. On remarquera également que, en ordre décroissant d'importance et toujours pour les NOUS, on a les modalités du DIRE, VOIR et PENSER, ce qui nous reporte à l'existence indéniable d'une situation d'énonciation où, à toutes les phrases, on peut apposer un "je dis que", "je sais que", "je pense que" de l'auteur assumant son discours.

Pour ce qui est des modalités en relation avec les ON, on remarque une forte majorité du POUVOIR, ce qui pourrait constituer un indice quant à la valeur de ces ON qui équivaldrait à des NOUS 'déguisés', comme nous l'avons déjà proposé plus haut. Pour ce qui est des autres modalités utilisées avec les ON, on remarque que ce sont celles qui ne sont jamais utilisées explicitement en relation avec les NOUS; ce sont les modalités du VOULOIR, SAVOIR et COMPRENDRE, ce qui nous permettra, dans ce cas, de poser l'équivalence ON/NOUS, les ON en question se référant donc aux auteurs.

Cette remarque peut facilement se relier avec ce que nous avons dit quant aux relations du NOUS au SAVOIR et au DIRE car, si les auteurs hésitent à faire un parallèle explicite entre les NOUS et ces modalités, ils auront moins de scrupules à les utiliser avec les ON, d'emploi plus général et vague quant à l'identité de son référent.

Pour les ON:

	Godelier		Lipietz		Lojkine		Salama	
	th.	an.	th.	an.	th.	an.	th.	an.
CONNAITRE	x						x	
POUVOIR	x	x			x	x	x	x
VOULOIR	x			x		x		
VOIR	x	x		x		x	x	
SAVOIR		x			x		x	
APPELER		x						x
CONSTATER		x				x		
COMPRENDRE	x						x	x

Pour les :IOUS:

	Godelier		Lipietz		Lojkine		Salama	
	th.	an.	th.	a.n.	th.	an.	th.	an.
ABORDER	x			x				
REVENIR	x			x			x	
POUVOIR	x		x		x	x		
CONSTATER	x					x		
VOIR				x	x		x	x
FAIRE						x	x	
VENIR DE						x	x	
NOTER			x		x			

TABLEAU 2 *Verbes (sous leur forme infinitive) se retrouvant chez plusieurs auteurs.*

Il est également intéressant de remarquer que le nombre de verbes communs aux différents auteurs (tableau 2) est exactement le même (8) dans les deux cas (ON et NOUS), ce qui laisserait penser à une certaine régularité dans la distribution du lexique entre les auteurs OU qu'il existe certaines normes quant à l'utilisation des pronoms NOUS et ON dans un certain type de discours encore à définir. Ces deux tableaux nous permettent, d'autre part, de constater que certains auteurs (Lipietz pour le ON dans son texte théorique et Godelier pour le NOUS dans son texte analytique) se détachent des autres sociologues par leur utilisation du lexique en relation avec le NOUS et ON.

3.3. *Le contexte propositionnel*

Si l'on a vu que les auteurs avaient tendance ici à se dissimuler derrière le ON, il paraît intéressant de vérifier cette impression en examinant la place des syntagmes verbaux ayant pour sujet ON ou NOUS. Nous avons donc relevé la place des propositions incluant ON ou NOUS que nous avons divisées en:

1. propositions principales
2. propositions régies.

L'hypothèse que nous cherchons ici à vérifier est la tendance qu'auraient les auteurs à ne pas affirmer leur présence de façon explicite. Si nos impressions se confirment, on aurait une forte proportion de NOUS dans des propositions subordonnées (régies) (pour diminuer la valeur personnelle de ce pronom) et une répartition

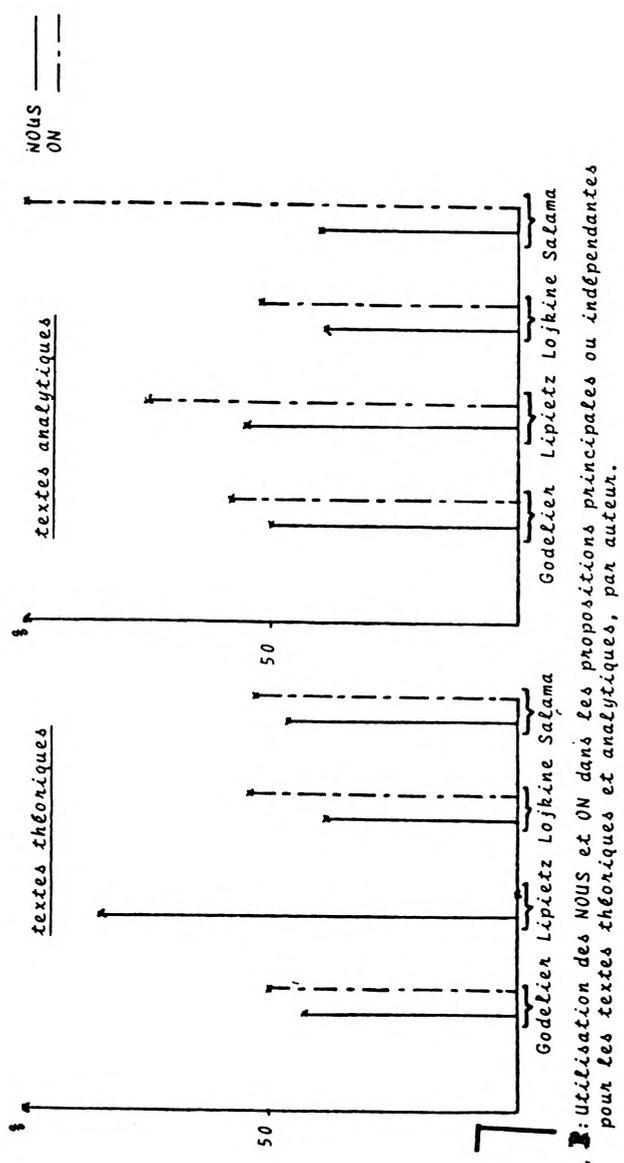


FIG. 2: Utilisation des NOUS et ON dans les propositions principales ou indépendantes pour les textes théoriques et analytiques, par auteur.

	Godelier		Lipietz		Lojkiné		Salama		
	th.	an.	th.	an.	th.	an.	th.	an.	
PROPOSITIONS PRINPALES	NOUS	42,85	50	84,61	55,55	38,46	39,13	46,42	40
	ON	50	58,34	0	75	54,16	52,63	53,33	100
PROPOSITIONS REGIES	NOUS	57,15	50	15,38	44,44	61,53	60,86	53,57	60
	ON	50	41,66	100	25	45,83	47,36	46,66	0

TABLEAU 3 Répartition des NOUS et des ON dans les propositions principales et régies.

des ON selon qu'ils se réfèrent à l'auteur, au lecteur ou à l'auteur/lecteur dans les propositions subordonnées ou principales respectivement. Notre hypothèse ici est la même que celle de M. Colin-Platini "nous nous sommes demandé si la relation sujet-objet marquée entre deux pronoms par un verbe ne trouvait pas son correspondant dans la relation établie par la subordonnée quand un pronom est dans la proposition régissante et l'autre dans la proposition régie" (p. 39).

On constate, effectivement, un fort pourcentage de ON dans les propositions principales alors que les NOUS se trouvent en majorité dans les propositions régies, ce qui confirme notre hypothèse. On calculera les moyennes des occurrences des ON et des NOUS dans les propositions principales pour plus de clarté. On obtient une moyenne \bar{x}_{ON} 66,01 %, et \bar{x}_{NOUS} = 39,05 %. D'autre part, il est nécessaire de procéder à ce même calcul de moyennes pour les articles théoriques et analytiques afin de découvrir de possibles différences de fonctionnement. On présente ci-dessous les moyennes des occurrences des ON (\bar{x}_{ON}) et des NOUS (\bar{x}_{NOUS}) dans les propositions principales et régies pour les textes théoriques et analytiques:

%	textes th	textes an.
\bar{x}_{ON}	60,52	71,49
\bar{x}_{NOUS}	31,93	46,17

On notera que, que ce soit pour les ON ou pour les NOUS, les moyennes d'utilisation dans les propositions principales sont supérieures dans les textes analytiques. Si l'on ne s'en tient qu'aux NOUS dont la référence est sans équivoque quant à la présence de l'auteur, on voit qu'ils apparaissent en plus grand nombre dans les propositions principales des textes analytiques, ce qui nous permet de confirmer l'interprétation ci-dessus quant à la volonté des auteurs de se dissimuler dans les textes, à savoir un désir d'objectivisation explicite qui semble être plus important dans les textes théoriques que dans les textes analytiques, déjà subjectifs de par leur nature.

4. Conclusions

On pourrait dire, en guise de conclusion de ces études que, si, pour une grande majorité, les auteurs préfèrent utiliser les NOUS dans les propositions subordonnées et les ON dans les propositions principales (et ceci pour les textes théoriques et analytiques), cette tendance nous permet de vérifier la "discrétion" des auteurs qui préfèrent "dissimuler" leur présence dans les propositions subordonnées alors que les ON dans les propositions principales leur donnent la possibilité de s'affirmer moins clairement.

Ces commentaires semblent corroborer ceux que l'on a effectués en 3.2 où l'on a vu que les ON étaient essentiellement associés aux champs lexicaux de POUVOIR et de FAIRE alors que les NOUS l'étaient à celui de DIRE. Ceci devra se vérifier lorsqu'on étudiera les modalités CROIRE, SAVOIR et POUVOIR où l'on s'attachera à voir non seulement la proportion de ces modalités dans les textes et chez chaque auteur mais également en association avec les occurren

ces des NOUS et des ON.

Les auteurs, si l'on se tient à cette étude, se caractériseraient donc par cet "effacement" derrière le ON. Reste à vérifier si cet effacement est volontaire ou simplement dû à une volonté de variation stylistique.

Nous avons terminé cette étude par le calcul des tests de Pearson (x^2) pour les textes théoriques versus analytiques quant à la différence entre les auteurs pour ce qui est des emplois des NOUS et ON. Les résultats de ces tests sont tout à fait significatifs et intéressants en ce sens qu'ils confirment les chiffres obtenus pour les coefficients de variation entre les auteurs dans le même cas.

En effet, on constate, pour les textes théoriques que l'on a une infime probabilité de se tromper en rejetant l'hypothèse nulle (c'est-à-dire les auteurs se comportent de la même façon); on peut donc dire que chaque auteur a sa propre méthode quant à l'utilisation des NOUS et ON dans les textes théoriques (on avait un coefficient de corrélation de 0,88 pour les ON et de 0,61 pour les NOUS ce qui était important).

Pour ce qui est des textes analytiques, la probabilité selon laquelle on peut se tromper en remettant l'hypothèse nulle est comprise entre 0,02 et 0,05; c'est-à-dire qu'on peut également dire, mais à degré moindre que, pour les textes théoriques, chaque auteur a sa propre syntaxe quant à l'utilisation des NOUS et ON dans les textes analytiques.

On remarquera cependant que cette individualité est bien moins importante que pour les textes théoriques, ce qui se confirme quand l'on se reporte aux coefficients de variation qui nous donnaient 0,41 pour les ON et 0,24 pour

les NOUS, ce qui nous permet de réitérer l'hypothèse d'une plus grande cohésion stylistique dans les textes analytiques.

D'autre part, si l'on regarde de plus près chaque auteur et si l'on essaie de tester à quel point leurs utilisations des NOUS et ON dans les textes théoriques et analytiques sont le fait du hasard ou le fait d'un phénomène stylistique, on observe, pour les calculs de x que, pour trois auteurs sur quatre, l'effet stylistique est extrêmement important. On conclura donc que la typologie théorique vs . analytique est bien fonctionnelle quant aux phénomènes d'utilisation des NOUS et ON.

5. Perspectives

Un travail de ce type est d'une importance primordiale pour le choix de textes de langues étrangères à des fins didactiques et plus spécialement pour un enseignement de la compréhension de textes de spécialité. S'il est, en effet, relativement simple, de se procurer un matériel correspondant à la spécialité des étudiants, il n'en est pas de même quant à la classification du dit matériel, classification à fins pédagogiques et devant être fondée sur des critères linguistiques qui permettraient la facilitation du décodage dans la compréhension de lecture.

BIBLIOGRAPHIE

- BAKHTINE, M. (1977) : *Le Manxisme et la Philosophie du Langage*, essai D'application de la méthode sociolinguistique en linguistique, ed. Minuit, Paris.
- EENVENISTE, E. (1966) : *Problèmes de Linguistique Générale I et II*, ed. Gallimard, Paris.
- COURDESSES, L. (1977): "Blum et Thorez en mai 1936, analyse d'énoncés" IN *Langue Française* 9, Paris, Larouse.
- FOUCAULT, M. (1969): *L'Archéologie du Savoir*, Gallimard. Paris, 1969.
- FRANCOIS, F. (1974): *L'Enseignement et la Diversité des grammaires*, Hachette, Paris.
- GIMENEZ, G. (1975): "Lingüística, semiología y análisis ideológico de la literatura" IN *Literatura, Ideología y Lenguaje*, ed. Grijalbo, México.
- GODELIER, M. (1972): *Horizon, trajets marxistes en anthropologie*, Maspero, Paris.
- GRIZE, J.B. (1973): "Logique et discours pratique" IN *Communications* 20, 92-100.
"Logique et organisation du discours" Colloque de Metz (notes manuscrites non datées).
- HARRIS, Z.S., "Analyse du Discours" IN *Langages* 13, p. 8-45.
- HENRY, P. (1977): *Le Mauvais Outil, Langue, Sujet et Discours*, Klincksieck, Paris.
- RERBRACHT-OREOCHIONI, C. (1980): *L'Enonciation - de la Subjectivité, dans le Langage*, A. Collin, Paris.

- LACHENMEYER, Ch. (1976): *El Lenguaje de la Sociología*, Ed. Labor, Barcelone.
- LIPIETZ, A. (1977): *Le capital et son espace*, Maspero, Paris.
- LOJKINE, J. (1977): *Le marxisme, l'Etat et la question urbaine*, Presse Universitaire de France, Paris.
- MARCELLESI, J.B. (1971): "Eléments pour une étude contrastive du discours politique" IN *Langages* 23, p. 25-56.
- MARIET, F. (1976): "Epistémologie et apprentissage du langage scientifique" IN *Etudes de Linguistique Appliquée* 23. p. 47-63.
- ROSENBLUETH, A. (1979): *Mente y cerebro, una Filosofía de la Ciencia*, ed. Siglo Veintiuno, México. (2e. ed.).
- SALAMA, P. (1975): *Sur la Valeur*, Petite Collection Maspero, Paris.
- VERON, E. (1973) : "Linguistique et sociologie. Vers une 'logique naturelle des mondes sociaux'" IN *Communications* 20, p. 246-273.
- (1978): "Semiosis de l'idéologie et du pouvoir" IN *Communications* 28, p. 7-19.